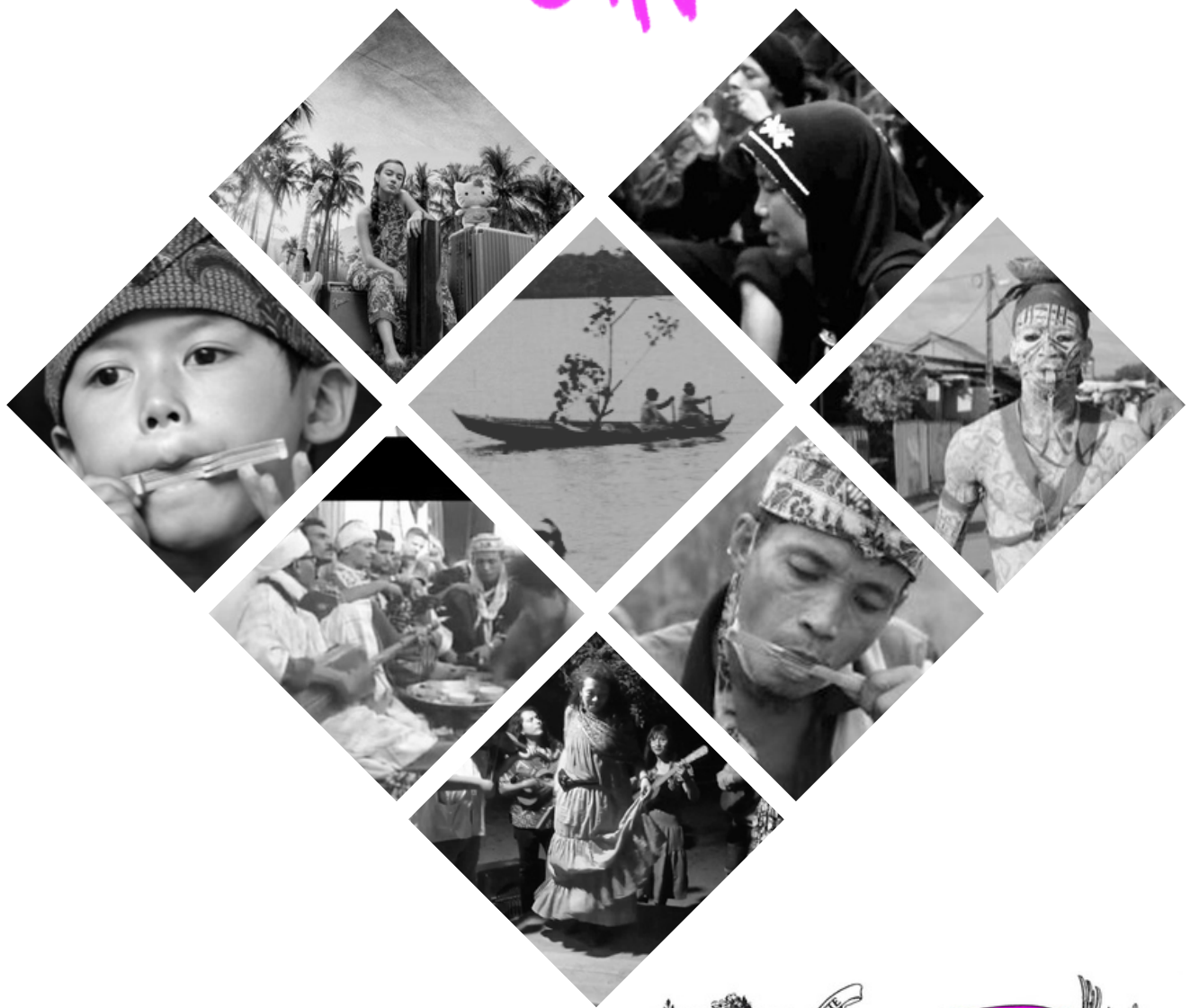


PEUPLES^{et} MUSIQUES^t au CINÉMA



**du 2 au 5
octobre 2025**



TOULOUSE Borderouge

26ème édition • Du 2 au 5 octobre 2025 • Entrée : 5€ / Ciné-concert : 8€

NOS PARTENAIRES

COLLECTIVITÉS | ÉTAT



INSTITUTIONS | ASSOCIATIONS | ENTREPRISES



ÉDITO

Peuples et Musiques au Cinéma à Utopia Borderouge du 2 au 5 octobre !

La Cinémathèque fermée pour travaux, **PMC** s'installe à l'Utopia pour 4 jours, merci à son équipe, dans l'intention de conquérir un nouveau public tout en conservant l'ancien, et avec **deux évènements exceptionnels** :

Le Nouveau Tour du monde des Musiques Surprises (tel est le titre), une version renouvelée et allongée de notre fameux *Roots Tour* qui a littéralement enchanté tous les publics depuis plus de quinze ans à la Cinémathèque - nous sommes trop modestes pour vous répéter les éloges dithyrambiques que nous avons reçus - avec de nouvelles séquences hyper-surprenantes et édifiantes. Deux séances, la première en ouverture le jeudi et, pour ceux qui l'auront manquée et qui en auront entendu parler par les premiers spectateurs, la seconde en fermeture le dimanche soir.

Un ciné-concert avec le désormais fameux *Amazonas, o maior rio do mundo*, documentaire muet de 1918 qui avait disparu pendant de longues décennies et qui, retrouvé il y a peu, fait les délices de tous les curieux du monde. Excellente occasion pour nous de susciter une création musicale en direct que nous voudrions atypique et extraordinaire, à l'image de nos prétentions toulousaines d'être de grands connaisseurs des musiques roots du Brésil.

Les autres films :

Le bal des génies, documentaire sur l'univers de la musique gnawa, suivi d'une conversation avec le professeur de musicologie Brice Tissier, lui-même interprète de cette musique.

Dans le cadre de notre partenariat avec Utopia, nous programmons le dimanche un film sur Madagascar qui ne traite pas des musiques traditionnelles ou ethniques mais de la vie sociale dans le Madagascar d'aujourd'hui. Mais, la projection de ce film suivra le focus sur les musiques communautaires rurales de Madagascar que nous passons le vendredi (*Betsiléo et Rouge Fanfare*) ce qui pourra permettre aux spectateurs des deux séances de se faire une idée contrastée des cultures cohabitant dans l'île.

Nous voyagerons en Indonésie avec *Dangiang Karinding* (chronique d'une renaissance musicale et communautaire), en Polynésie avec *Métal Pacifique*, la mélodie de l'enfer au paradis, au Mexique avec *Les sirènes nagent à contre-courant* et au Maroc avec la musique gnawa.

Les animations musicales, le concert du samedi, l'inauguration en fanfare, le bar-restaurant et les traditionnelles conversations hors séances, ainsi que les stands des associations nous rappelleront les habitudes de la Cinémathèque.



C. Sicre, direction artistique et programmation

ORGANISATION



COMITÉ DE PROGRAMMATION

Claude Sicre ; Xavier Vidal : musicien, enseignant en ethnomusicologie ; Pascal Caumont : musicien, collecteur, compositeur, professeur au Conservatoire occitan de Toulouse ; Brice Tissier : professeur d'analyse et d'histoire de la musique au conservatoire de Toulouse ; Hervé Bordier : explorateur et ethnologue passionné de musicologie acoustique/amplifiée et de scénologie diversifiée ; Patrick Sicre : musicien, formateur en psychologie.



ANIMATIONS

Sylvain Lamur, assisté de Cyprien Ligou



LIVRET

Patrick Sicre, Claude Sicre, Karine Ricalens (samu mise en page)



RÉGIE TECHNIQUE

Baptiste Guillard et Vincent Ligou



ADMINISTRATION

Myriam Mazouzi, Gilles Jumaire, Fanny Hermelin



REMERCIEMENTS

Aurélienne Neuville, Maïdou Sicre, Nicole Sibille, Sylvie Chapuis, Cyprien Ligou, Margotte de Oliveira, Christine Jeansous, Gilles et Monique Vacher, Romain Brunel, Festival Occitania, Samuel Capus, Carrefour Culturel, Marie-Agnès Steunou.

JEUDI 2 OCTOBRE

20H30 **Nouveau Tour du Monde des musiques-surprises**



Claude Sicre, 2025, durée 80 ‘, nombreuses langues rarement sous-titrées mais pas trop besoin, couleur, production Escambiar.

Roots Tour était le titre de ce petit film plein de surprises musicales venues de tous les coins, et surtout les recoins, du monde, que nous avons produit en 2007 et que nous avons passé régulièrement à PMC comme longue bande-annonce, à base de courts extraits, des films que nous avons passés, que nous passions et que nous voulons repasser encore et toujours dans nos rencontres-festival. Nous en reprenons les meilleurs moments aujourd’hui, dans une nouvelle version amputée de certaines longueurs et en l’allongeant de nombreuses nouvelles séquences. De quoi encore mieux nous poser des questions sur ce qu’est la musique, sur la vie en société qu’elle accompagne mais aussi qu’elle génère. De quoi, aussi, donner des idées aux mélomanes, aux créateurs (c’est arrivé), aux pédagogues (c’est arrivé aussi), à tout le monde enfin, car on voit ici que la pratique de la musique n’est un domaine réservé à personne. Unique en son genre, un film ÉCOLOGIQUE au sens le plus plein et le plus fort de ce terme. (Présentation C.S.)

La projection sera suivie d’une conversation avec Claude Sicre et Xavier Vidal (présentation p.18).

VENDREDI 3 OCTOBRE

2
films

18H00

MADAGASCAR



Betsiléo, polyphonies paysannes

Un documentaire de Luc Bongrand, 2000, France, 27', commentaires en français, couleur, Service du Film de Recherche Scientifique (Production), CERIMES



Les « Betsileo » sont littéralement les nombreux invincibles vivant dans le sud des hauts plateaux de Madagascar. C'est un pays de vignes et de rizières en étage, héritées de l'Asie, où alternent de hautes collines baignant dans les brumes et des plaines plates. Les paysans betsileo vivent en villages communautaires et sont très soudés entre eux. Le concept de « fihavanana », d'harmonie sociale, est central à leur culture. Cette harmonie s'exprime dans la pratique du « Zafindraony » et du « Rija », deux genres de chants polyphoniques typiques de l'art vocal betsileo. Le Rija, sorte de chronique populaire, traduit la joie, et peut aller jusqu'au déchaînement populaire. Les thèmes païens y sont abordés et certains missionnaires en avaient un temps interdit la pratique. Le zafindraony, plus récent, est né au XIXe siècle avec l'installation des églises et des écoles chrétiennes. Ses textes évoquent les valeurs chrétiennes qui paraissent à l'unisson avec le fihavanana, la morale traditionnelle qui habite l'âme betsileo. Le paysage sonore de ces étonnants villages rouges perchés sur des pitons rocheux dont les maisons semblent chuchoter entre elles, regorge de richesses. (Présentation du producteur).

VENDREDI 3 OCTOBRE



Rouge fanfare

Un documentaire de Luc Bongrand, France, 2006, 53 mn, DV Cam, couleur, une production : FMC - France Mexique Cinéma.

Sur les hauts plateaux de Madagascar, dans le sillage de plusieurs troupes d'artistes paysans, « *Rouge fanfare* » est un voyage au cœur de l'*Hira Gasy*. Nomades de l'imaginaire, colporteurs de farces, fables, saynètes et rituels, ils apportent jusqu'au fin fond de la brousse les nouvelles du monde, dans le langage de leurs ancêtres. S'y mêlent encore danse, musique, joutes oratoires et polyphonies. Le film nous permet d'approcher les règles et les ressorts de cette incroyable machine à rêves qu'est l'*Hira Gasy*, et espère faire partager la dignité collective qui se dégage de ces artistes dévoués corps et âme au peuple des hauts plateaux (*Présentation du producteur*).

Le visionnage sera suivi d'une rencontre avec le réalisateur des deux films, Luc Bongrand et Brice Tissier (présentations p.19).

VENDREDI 3 OCTOBRE

21H00

Le bal des génies

Documentaire de Pierre Guicheney, Maroc, 1999, 52', en français, couleur, une production : films du Village, TLT.



L'islam a su intégrer d'antiques cosmogonies africaines. Dans les confréries *gnaouas* du Maroc, le mariage du visible et de l'invisible, la communication entre le monde des génies et celui des humains, est célébré au cours de la « *lila* », à la fois rite de fécondité et transe thérapeutique. Pierre Guicheney réussit une belle et patiente approche de l'univers spirituel *gnaoua*.

A Marrakech, la musique et les chants *gnaouas* qui animent la place Djema El Fnaa ont aussi une fonction sacrée. Descendants d'esclaves, les *Gnaouas* ont mémorisé au cours d'une longue initiation le rituel chanté et dansé qui accompagne la « *lila* ». Crotales, tambours et « *guembri* », une guitare-tambour à trois cordes, sont au centre de la cérémonie. Ahmed, maître de confrérie, prépare une « *lila* » commandée par un village voisin. L'encens acheté au souk est la nourriture des génies. Le sang d'un bélier met en communion les vivants et les morts. La première étape de la « *lila* » est un repas accompagné de chants et de danses de purification. L'entrée d'une procession de jeunes vierges et des tambours annonce le monde de l'invisible. Les génies répondent à l'appel des *gnaouas*, couleur par couleur, blanc, noir, bleu, rouge, vert et jaune, tandis que les initiées s'abandonnent aux mouvements hypnotiques de la transe. La « *lila* » s'achève à l'aube par une danse de tous les participants. (*Présentation Anaïs Prosaïc*).

Le film sera suivi d'une conversation avec Brice Tissier (présentation p.19) et des musiciens de la musique gnawa.

SAMEDI 4 OCTOBRE

15H00

Métal Pacifique, la mélodie de l'enfer au paradis



Un film de Tevai MAIAU et Marion BOIS, Polynésie française, 2024, 53', en français, couleur, une production : Focusfocus productions et bigouane Prods.



Le film raconte le Métal polynésien, une scène musicale singulière où se rencontrent les guitares saturées et les traditions sacrées du Pacifique et qui a émergé au début des années 1990 avant de revenir en crescendo dans les années 2010. Le « *métal polynésien* » est devenu une forme d'expression identitaire à part entière : les textes sont écrits en reo Tahiti, la musique s'est nourrie des rythmes traditionnels, des chants sacrés et des danses guerrières et des instruments traditionnels et semble inspirée par le *mana*, l'énergie spirituelle au cœur des cultures polynésiennes. Ce film porte une réflexion profonde sur l'identité et la transmission. Le Métal, dans ce contexte, devient un canal d'expression pour une jeunesse tiraillée entre modernité et racines, entre colère et apaisement, entre hurlement et harmonie (*Présentation du producteur*).

Le film sera suivi d'une conversation avec la co-réalisatrice, Marion Bois et Tom Boissier (présentations p.20).



Un double, voire triple ou quadruple défi pour nous, et donc un risque, unique mais important : qu'il n'y ait personne dans la salle. Les défis : amener le public habituel de PMC, curieux des musiques communautaires des peuples du monde, à regarder ce film, qui « traite de la naissance d'un courant de musique folklorique propre à cet archipel du Pacifique où, peu à peu, des musiciens se sont appropriés les caractéristiques de la musique Metal et y ont intégré les éléments qui font de leur culture une culture unique: Instruments locaux, langue, thématiques, mana (énergie spirituelle), légendes païennes, ... », comme nous dit la présentation du producteur ; autre défi, amener des fans de la musique Métal à un festival consacré aux musiques des peuples du monde et à participer à la conversation où certainement vont tomber des clichés : celui de l'opposition, souvent factice, entre musiques des îles « paradisiaques » et celles de l'enfer des villes industrielles, celui de la « tradition » (cette musique des îles paradisiaques est souvent très récente, coloniale, et cache aussi souvent des forces musicales autochtones : voir certaines séquences de notre Nouveau Tour du Monde, ici programmé deux fois), et de pires encore. Ce film, léger mais bien fait, pose, mine de rien, des questions essentielles sur les sociétés « françaises » (celle du continent et celles des îles lointaines) que SEULES la musique et la musicologie posent, et que ne peuvent éclairer en rien, livrées à elles-mêmes, ni l'ethnologie générale, ni la philosophie, ni la sociologie ni les diverses politologies. On verra bien. (C.S.)

SAMEDI 4 OCTOBRE

18H00

Les Sirènes nagent à contre-courant



***Un film de Sarah
Benillouche, Espagne,
2024, 40', espagnol sous-
titré en français, couleur,
une production : Sarah
Benillouche.***

La Petenera est le nom d'un chant qui a voyagé entre l'Andalousie et le Mexique sur le bateau des Conquistadores. Un chant dont l'origine séfarade, mexicaine, flamenco, demeure mystérieuse (...). Un chant que les gitans ne veulent pas chanter, car on dit qu'il ensorcelle. En Andalousie, *La Petenera*, c'est le nom d'une Femme Fatale, la perte des hommes. Au Mexique, elle se transforme en Sirène, pour s'être baignée un Vendredi Saint. Ici et là, son chant est dangereux (...).

« Dans ce second film - à travers le chant de la *Petenera-Sirène*, toujours très présent dans le son jarocho, la musique traditionnelle de la région de Veracruz - je tente d'explorer, comment l'imaginaire intime et collectif continue d'être hanté par la figure de la Femme Tentatrice. Dangereuse parce que refusant d'occuper la place traditionnellement assignée à la Femme ? » (*Présentation de la réalisatrice*).

Le film sera suivi d'une rencontre avec la réalisatrice, Sarah Bennilouche (présentation p.21), et de membres de la communauté mexicaine installés à Toulouse et sa région.

SAMEDI 4 OCTOBRE

2
films

Dangiang Karinding : chronique d'une renaissance musicale et communautaire

20H30

Karinding Attack, live on Gunung Karimbi



Un film de Vincent Moon, 2012, 19'35", en langue indonésienne, couleur, une production : Vincent Moon et Aniza Santo.



En 2012, le *groupe Karinding Attack* choisit les pentes sacrées du *Gunung Karimbi* pour y déployer une performance hors du commun, où le geste musical se confond avec l'expérience spirituelle du lieu. La musique de *Karinding Attack* puise dans la tradition sonore sundanaise (*karinding, celempung, suling, goong tiup*) tout en étant portée par des musiciens issus de la scène death métal de *Bandung*, marqués par l'esthétique sombre et puissante de *Man Jasad*. Les voix et instruments de *Man Jasad, Wisnu Jawis, Ki Amenk, Kimung, Hendra Attack, Papay, Okid, Yuki et Ekek* se croisent et se superposent, créant un tissu sonore inédit. Il en résulte une esthétique hybride, où la pulsation et l'énergie du metal se fondent dans la profondeur des timbres et des instruments traditionnels. (*Présentation de Lionel Arnaud*)

SAMEDI 4 OCTOBRE

Dangiang Karinding, the movie



Un film documentaire de Ghaitza, 2025, 19', en langue indonésienne, sous-titré en français, couleur.



Le *karinding* est l'un des plus anciens instruments de la culture sundanaise (Java Ouest). Il remplissait des fonctions multiples : instrument spirituel intime, support de savoirs liés à la gestion de la nature, compagnon indissociable de la culture agricole, attribut royal ou encore objet sonore du quotidien pour le peuple sundanais. L'industrialisation et la modernisation de l'Indonésie, combinées à la marginalisation du *karinding* par le régime dictatorial de l'Ordre Nouveau, ont entraîné un net recul de sa pratique. Après la chute du général *Suharto* à la fin des années 1990, des communautés musicales issues de la scène underground de Java Ouest se sont mobilisées pour faire renaître le *karinding*. Animées par un esprit d'indépendance et une culture de l'autonomie, elles ont redonné au *karinding* sa place dans la vie quotidienne et l'ont érigé en marqueur d'identité alternative pour la jeunesse. Depuis 2018, le collectif *Pangauban Karinding* s'appuie sur une éthique DIY devenue un savoir-faire collectif pour conjuguer l'énergie de l'underground avec un dialogue stratégique auprès des autorités, et promouvoir l'instrument sous toutes ses formes : traditionnelles, populaires et contemporaines. Le film *Dangiang Karinding, The Movie* retrace cette aventure : un récit où conscience culturelle, indépendance et autonomisation communautaire apparaissent comme les leviers essentiels permettant à une culture marginalisée de retrouver toute sa place dans la société contemporaine (*Présentation du producteur*).

Les films seront suivis d'une rencontre avec Lionel Arnaud, (présentation p.21).

DIMANCHE 5 OCTOBRE

11H00

Disco Afrika



Une fiction de Luck Razanajaona, 2024, Madagascar, 80' malgache sous-titré en français, couleur, une production : WE Film



Madagascar, aujourd'hui. Kwame, 20 ans, tente de gagner sa vie dans les mines clandestines de saphir. Suite à un événement inattendu, il doit rejoindre sa ville natale où il retrouve sa mère, d'anciens amis, mais aussi la corruption qui gangrène son pays. Ballotté par des sentiments contraires, il va devoir choisir entre argent facile et fraternité, individualisme et éveil à une conscience politique (*Présentation du producteur*).

Le film sera suivi d'une conversation avec son réalisateur, Luck Razanajaona (présentation p.21).

DIMANCHE 5 OCTOBRE

15H00

Amazonas, o maior rio do mundo



Documentaire de Silvino Santos, Brésil, 1918-1920, 107', film muet, noir et blanc, une production de Amazônia Cine-Film.

CINÉ
concert



Volé au début des années 1920, juste avant sa sortie au Brésil, le film attendra un siècle pour être projeté à la Cinémathèque de Sao Paulo. Retrouvé sur les étagères des Archives nationales du film à Prague, ce long métrage, considéré comme le plus ancien disque cinématographique tourné en Amazonie, est un voyage de découverte des ressources naturelles et agricoles (l'extraction du latex, la pêche au lamantin et d'autres poissons, la collecte et la transformation des fruits à coque, de la canne à sucre, du cacao et du coton...), comme des populations riveraines de l'Amazone (Les peuples autochtones, tels que *les Parintintins*, avec leurs coutumes et leurs rites : inscriptions et dessins sur les rochers de rivière, l'utilisation du manioc comme nourriture importante, l'artisanat aux gourdes et la fabrication de filets, la célébration des femmes dans ces communautés). Un document d'archives exceptionnel qui donne à réfléchir sur le destin actuel de ce fleuve et de ses populations autochtones. Considéré comme d'une « *immense valeur artistique* » par le journal *Le Monde*, et comme le « *Saint Graal du cinéma muet brésilien* » par le journal *The Guardian* (Cinemateca Brasileira) (*Présentation du producteur*).

Ciné-concert avec Ernest Freindorf (présentation p.21), synthétiseur, Rita Macêdo (présentation p.20), accordéon, voix, et Fawzi Berger, percussions.

LE RYTHME C'EST LE FLEUVE

(réflexions pour la musique d'un « river movie »)

L'étymologie - qui ne dit pas LA vérité, mais une origine - nous renseigne : **rhuthmos**, en grec ancien, c'est le fleuve. Pour la pensée académique commune (dictionnaires, encyclopédies, traités spécialisés dans de nombreuses langues), le rythme c'est la mer : le sac et le ressac, la répétition, la succession régulière de temps forts et de temps faibles, la périodicité, avec comme exemples la respiration, et on en revient toujours à la mer, c'est *poétique*, la mer qu'on voit danser le long des golfes clairs, la danse, donc, mesurée : que de littérateurs, voire de scientifiques, ont brodé sur ce thème ! **Henri Meschonnic**, revenant à l'étymologie, à Héraclite puis à Aristote, fait la critique de cette notion traditionnelle (cliché) du rythme comme périodicité, qui s'étendit à toutes les activités, en l'appliquant à la parole, au langage, au discours, démontrant que le rythme est toujours ce qui fait sens, d'abord, dans le discours (au sens **Benveniste**) : l'organisation générale de ce qui est mouvant. Contre la linguistique des mots, de la langue. « *Le sens est ce qui compte en dernier dans la compréhension d'un discours* ». Cherchez le rythme ! On peut, alors, en retour, étendre cette critique, d'une certaine manière, à la théorie traditionnelle de la musique : on sait que certains musiciens et musicologues remettent en cause la pertinence exclusive de la récurrence et de la régularité dans la définition du rythme musical, comme le montrent un certain nombre de musiques dites *ethniques* à travers le monde, et certaines musiques rurales européennes.

Suivre musicalement la descente d'un fleuve - qui coule, lui, contrairement à la mer - est donc un exercice de style et de métaphorisme artistique particulièrement ardu, plein d'aventures, comme le fleuve en proie à de nombreux accidents, dans son long cours pas toujours tranquille et uniforme.

C'est en raison de ces difficultés que j'ai choisi un très très jeune musicien (17 ans), impatient d'aventure, chargé d'inventer en direct devant vous, avec son synthétiseur, en suivant les images avec vous, son propre flux - en jouant de séquences préparées -, qu'il devra poser sur le mouvant des images et de ce qu'elles montrent. Lui donnant seulement, comme fil directeur, cette étymologie du rythme/fleuve, quelques phrases de Meschonnic, et, comme piste, ce mélange du bruit de fond du fleuve comme bourdon irrégulier (contradiction dans les termes) et de tous les accidents sonores dûs à la nature ou à la vie et au travail des hommes, riche spectacle.

Enfin, autre piste dans la première, essentielle pour nous, **faire entendre la présence invisible des peuples autochtones**, se cachant des blancs et les observant en secret et en silence, mais laissant parfois entendre, de loin, leurs chants et leur musique, leit-motifs revenant irrégulièrement tout le long du fleuve musical. Partir ethnologique, artistique, éthique et politique qui rejoint absolument, illustre et met en valeur, de façon originale et *performative* (sans vouloir être pédant), le propos de notre festival. En 1997, répondant au slogan à la mode **UN autre monde est possible**, nous écrivions pour le *Forum des Langues du Monde* que, pour notre part, nous ne voulions surtout pas de ce monde **UN**, hélas possible, et qui nous guette, et *que d'autres mondes étaient possibles* - ce que dirent aussi des amérindiens du Mexique -, mais ajoutant que d'ailleurs ces autres mondes étaient déjà là sous nos yeux si nous les regardions, les écoutions et essayions de les comprendre (efforts du *Forum* et de *PMC*) et, si chez nous, nous faisons ce qu'il fallait pour ré-inventer nos propres autres mondes forcément respectueux des leurs, première chose qu'ils attendent de nous. **Claude Sicre**.

D'accord sur l'idée de périodicité et de régularité d'événements qui apparaissent afin de créer un rythme. Peut-être l'occasion de dire que le rythme n'est pas obligatoirement métronomique. La régularité n'est pas automatique. Les modernes croient que seules les musiques métronomiques, créées par les machines, sont sérieuses. Il peut exister une certaine élasticité de longueur dans les intervalles qui sont créés entre des événements qui se répètent (même pour les danses). A noter que ces intervalles créés peuvent être composés de silences, de résonances et/ ou de diminutions ou augmentation du son. **Xavier Vidal**.

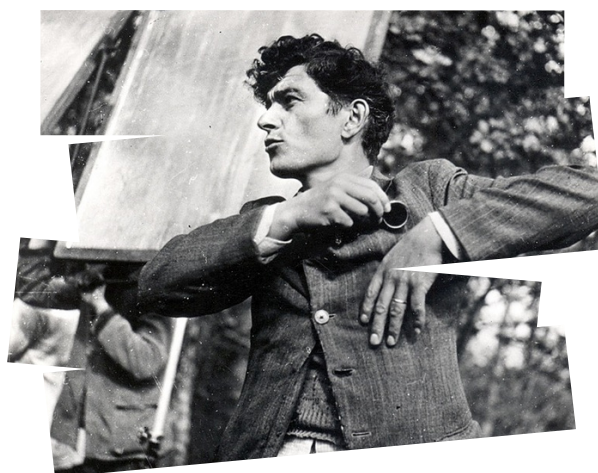
DIMANCHE 5 OCTOBRE

21H00 **Nouveau Tour du Monde des musiques-surprises**



Claude Sicre, 2025, durée 80', nombreuses langues rarement sous-titrées mais pas trop besoin, couleur, production Escambiar.

Voir présentation du film page 5 : attention, le film passe aussi le jeudi 2 !!!



La projection sera suivie d'une conversation avec Claude Sicre.

INTERVENANTS



Xavier
VIDAL

Xavier Vidal est violoniste, enseignant, formateur, animateur, chercheur, musicien tous-terrains (classique, jazz, musiques du monde, avec une prédilection pour les musiques trad anciennes). Il rejoint le Conservatoire Occitan en 1979, jouant pour les Ballets Occitans de Françoise Dague, puis Riga-Raga (expérimental free-trad) monté par Claude Sicre en 1977. Il a également fait un travail d'ethnomusicologie à l'École des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS), avec une bourse de la Direction de la Musique dirigée par Bernard Lortat-Jacob. Jusqu'en juin 2019, il est responsable de l'enseignement des musiques du monde au Conservatoire à Rayonnement Régional et membre du comité de programmation de Peuples et Musiques au Cinéma. Depuis sa retraite il travaille toujours autant, principalement sur son terrain lotois, en même temps qu'il assume une fonction d'adjoint municipal dans son village de Cardaillac. Il est l'inventeur d'un stage fameux baptisé « **Apprenez le violon en trois jours !** » qui a enthousiasmé les stagiaires à l'Université de Laguépie : sans prétention, malgré ce que pourrait faire croire le titre, ce stage ne fait qu'appliquer à la lettre les méthodes les plus simples que l'on retrouve chez tous les peuples du monde pour l'initiation aux instruments des musiques dites traditionnelles (rituelles, fonctionnelles, ethniques, circonstanciées, récréatives, pour tous). Il a sorti l'an passé un disque de re-crédations personnelles à partir du folklore occitan Xavier Vidal - Camins de biais, qu'on trouvera à notre librairie (Escambiar).



Pascal
CAUMONT

Pascal Caumont. Chanteur, collecteur, compositeur, il est avant tout transmetteur, enseignant dans plusieurs pays le chant traditionnel en conservatoires et universités, et dans de nombreux cours et stages auprès de publics amateurs (enfants, adolescents, adultes) et professionnels. Créateur de plusieurs ensembles, dont le groupe vocal Vox Bigerri avec lequel il fait tourner plusieurs formules en Europe (avec le batteur new-yorkais Jim Black, les danseurs contemporains catalans Roberto Olivan et Magi Serra, le musicien électro bruxellois Laurent Delforge, le quatuor à cordes QuarteXperience, etc.). Il a collecté des répertoires, des styles et des techniques vocales en Europe du Sud, principalement en Italie du Nord, Espagne, Sardaigne et dans les Pyrénées. Au Conservatoire de Toulouse, il est professeur et coordinateur du Département des musiques traditionnelles (occitanes et arabo-andalouses). Il pilote également le Festival de polyphonies Tarba en Canta. Il a écrit le livre « Cantar en Pirenèus » sur la pratique sociale du chant dans les Hautes-Pyrénées.

INTERVENANTS



Brice
TISSIER

Titulaire de quatre prix du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris, **Brice Tissier** est agrégé de musique et docteur en musicologie de l'Université Paris-Sorbonne et de l'Université de Montréal. Il a été directeur musical du Chœur grégorien de Paris entre 2001 et 2008 et enseigne actuellement l'analyse et l'histoire de la musique au Conservatoire à Rayonnement Régional et au Pôle supérieur (Isdat) de Toulouse, ainsi qu'à l'Université de Toulouse-Jean Jaurès.



Luc
BONGRAND

Luc Bongrand a contracté le virus du voyage tôt ; il arpente jeune les routes du monde, de l'Inde au Japon en passant par la Birmanie, l'Afrique de l'Est, du Sud et l'Amérique latine ... Il séjourne deux ans en Tanzanie comme diplomate à Dar es Salaam, et s'installe au Texas. Après un bref passage dans les affaires, il rejoint la Warner et en solo, caméra à l'épaule il tente de capter l'âme de Dallas en tentant de dévoiler les zones sombres qui se cachent sous les sympathiques clichés « country » (« Big D Big Dollars - au cœur de la ville »). De retour en France début 90 il travaille comme producteur à France Culture où il réalise des A.C.R (Ateliers de Création Radiophonique, (« Dallas 1984 », « Secrétaire Magnétique » ...). Il entame alors une série de courts-métrages de fiction (« Patience dans l'Azur », « la Harpiste de l'Opéra », « Retour de Kyoto », « l'Ere du Verseau ») qui obtiennent des prix dans plusieurs festivals. Il entre alors dans une période documentaire ; une trentaine de films naîtront dont certains dans le cadre du S.F.R.S (Service du Film de la Recherche Scientifique). Il touchent à l'écologie, (« Le Temps des Lagunes »), la littérature (« Paris-Miller Aller/Retour »), l'histoire coloniale (« les Larmes de la Rivière Piment »), l'histoire des musiques populaires (« Nuit sans Lune » sur le rebetiko grec, « Ligne Paradis » sur le maloya, « Pic-Nic Chemin Volcan » sur le séga., « Rendez-vous avec Vénus » sur l'héritage insolite des musiques du 18^{ème} européen sur l'Île Rodrigue. Les musiques populaires et, plus généralement ce qui enracine et soude un groupe humain par des pratiques musicales et culturelles (rites funéraires, comme le retournement des morts), rites de passage comme la lutte Ringa, la circoncision, la zébumachie...) le passionnent.



Hervé
BORDIER

Hervé Bordier vit à Toulouse depuis 2011. Explorateur et ethnologue passionné de musicologie acoustique / amplifiée et de scénologie diversifiée ...

INTERVENANTS



Thomas
BOISSIER

Thomas Boissier Depuis toujours passionné par divers styles musicaux, Thomas s'est très vite tourné à la fois vers les musiques traditionnelles et anciennes et vers le Métal. Entre à l'université de Musicologie Jazz du Mirail et à l'école Agostini en batterie. Il attaque ensuite une licence d'Histoire tout en jouant dans plusieurs groupes, Stoner Free Beer, Folk Onirique Wegferend, Soror Dolorosa et Stille Volk ce qui le mènera à jouer dans plusieurs pays d'Europe. A côté des tournées, il suit le cursus professionnel de Music'Halle et obtient en 2022 le diplôme de Musicien Interprète des Musiques Actuelles. Actuellement, en plus de ses groupes, Thomas travaille en tant qu'enseignant batterie, percussion et culture musicale aux Ateliers Musicaux de St Cyprien. Depuis toujours passionné d'Histoire et de Musique, Thomas a creusé par lui même les différents genres et sous-genre du Métal (entre autres styles), ce qui lui permet de pouvoir en parler de façon assez complète et avec une vision à la fois de mélomane et d'acteur de la scène.



Marion
BOIS

Marion Bois est journaliste, réalisatrice et productrice. Curieuse du monde et passionnée par les récits de terrain, elle a longtemps travaillé en Outre-mer (Martinique, La Réunion, Polynésie), où elle a couvert une grande diversité de sujets : politique, société, environnement... Cette immersion prolongée dans les territoires ultramarins a façonné son regard et sa manière de raconter : attentive aux voix locales, sensible aux enjeux humains et aux réalités parfois invisibilisées. Elle s'intéresse particulièrement aux histoires humaines, aux identités culturelles et aux expressions artistiques qui façonnent les territoires. Formée à Sciences Po Bordeaux et à l'Institut Pratique du Journalisme de Paris, elle met aujourd'hui cette double culture journalistique et audiovisuelle au service de créations engagées et accessibles. Avec « Metal Pacifique, la mélodie de l'enfer au paradis », qu'elle co-réalise avec Tevai MAIAU, elle entraîne le spectateur au cœur de la scène Metal de Polynésie française. Un univers foisonnant et vibrant qui révèle une facette inattendue de ces îles.



Rita
MACÊDO

Rita Macêdo Brésilienne adoptée par Toulouse, elle y a fondé le duo Femmouzes T. En portugais comme en français ou en occitan, elle a le sens de la chanson populaire communicative et sensible, et puise son énergie dans son héritage familial, celui des musiques de rue de Salvador de Bahia. Moults rencontres tout-terrain impossibles à décrire ici.

INTERVENANTS



Lionel
ARNAUD

Lionel Arnaud est professeur des universités en Sociologie à l'Université de Toulouse et membre du Laboratoire des Sciences Sociales du Politique (LaSSP, Science Po Toulouse). Depuis 2019, il dirige le programme de recherche CultuRights (Labex SMS/Ministère de la Culture), qui explore de manière comparative les dynamiques des mouvements culturels dans différentes villes du monde : Bandung, Fort-de-France, Le Cap, Londres, Pointe-à-Pitre, Salvador de Bahia, Toulouse, Yogyakarta... Il a notamment publié : Lionel Arnaud, *La politique des tambours. Cultures populaires et contestations postcoloniales en Martinique, Paris, Karthala/Sc Po Aix*, 2020. « Coups de cœur 2022 » de l'Académie Charles Cros.



Sarah
BENNILOUCHE

Sarah Bennilouche Née en Tunisie, elle grandit en France. Après des études de lettres, elle voyage et se forme au théâtre et au cinéma. Cinéaste documentariste, aimant l'improvisation et les musiques traditionnelles, elle voyage en quête d'une figure utopique, le Trobador, qui rassemble, réconcilie et tisse des liens. C'est ainsi qu'elle réalise, entre autres, sept films musicaux autour de la Méditerranée, jusqu'à Cuba. Son cinéma tourne autour de l'exil, de l'identité, de la musique, de l'utopie, de la transmission, de ce qui rassemble et rend humain. Ses films ont été présentés en salle et dans les festivals, en France ainsi qu'à l'étranger. Ce parcours l'amène à perfectionner sa formation au chant et au piano à l'Ecole de Jazz de Salon de Provence, l'IMFP. Aujourd'hui, cinéaste-chanteuse-musicienne elle explore, sous forme de Ciné-Performance, les mélodies sefarade, flamenca, mexicaine en s'inspirant de la liberté d'improvisation du jazz.



Luck
RAZANAJAONA

Luck Razanajaona est originaire de Madagascar et a étudié à l'École supérieure des arts visuels de Marrakech, au Maroc. Il a participé et développé ses projets à la Berlinale Talents, au Rotterdam Lab et à La Fabrique des Cinémas du Monde à Cannes après avoir été remarqué avec son court métrage *Madama Esther* (Tanit d'argent JCC 2014, Poulain d'argent Fespaco 2015). Ses courts et longs métrages documentaires ont été présentés dans de nombreux festivals à travers le monde. *Disco Afrika : une histoire malgache* est son premier long métrage de fiction.



Ernest
FREINDORF

Ernest Freindorf Né en Mars 2008. Formé au Conservatoire de Bordeaux (musique électronique, composition, piano) et au studio Wax Up (2020-2024). A commencé par faire de l'électro et de la transe en 2020 en prenant des cours au studio Wax Up avec Benjamin Desse. Compose toujours ces styles sur son projet Alek Solberg. A obtenu son certificat de musique électronique en 2024.

ANIMATIONS

INAUGURATION

JEUDI, à partir de 18h30, en présence de nombreuses personnalités de la culture et de la musique.

MUSIQUES EN VIF PENDANT LES 4 JOURS :

PMC, c'est aussi l'occasion de découvrir en vif les musiques des peuples du monde. Une multitude de mini-concerts, du guembri à la guimbarde, du chant de gorge mongol au bal cajun. Et même les élèves du Centre Occitan des musiques et danses traditionnelles. Comme si les artistes des films sortaient de l'écran et venaient s'installer parmi nous. L'endroit où on offre une scène aux musiciens qui d'habitude jouent dans la rue. (S. Lamur, responsable des animations).

CONCERT

SAM 04/10 – 20h30 – TRAD ÒC ELECTRO



ZIBOZOR – Bal trad-amplifié

ZIBOZOR propulse le bal traditionnel vers des territoires inconnus : énergie brute, amplifiée, où rythmes et mélodies deviennent une matière puissante pour faire vibrer la piste. Une tradition réinventée, électrifiée, qui emporte la musique occitane dans le XXI^e siècle.

MAQX – Trad post-apocalyptique

MAQX, groupe de « trad post-apocalyptique » et « bal quantique », imagine un monde où les musiques populaires ont survécu à tout. Un son brut et poétique, mêlant influences occitanes, électro et expérimentation.

Production IEO dans le cadre du



INFOS PRATIQUES

ANIMATIONS GRATUITES

Tous les jours à l'UTOPIA

Musiques des peuples du monde en continu.

TARIFS

TARIFS	Entrée	Ciné-concert
UTOPIA Borderouge	5 €	8 €

BILLETTERIE SUR PLACE

ADRESSE Utopia Borderouge :

59 Avenue Maurice Bourges-Maunoury (05 61 50 50 43)

BAR & RESTAURATION

Sur place. Réservation Tel : 07 52 08 14 49 / soulkitchen.restos@gmail.com

ESCAMBIAR

est une association Loi 1901

www.escambiar.com

contact@escambiar.com

05 61 21 33 05

Elle est membre du réseau



Toutes les infos sur

peuplesetmusiquesaucinema.org

PROGRAMME

JEUDI 2 OCTOBRE

INAUGURATION

18H30

NOUVEAU TOUR DU MONDE

20H30

VENDREDI 3 OCTOBRE

ROUGE FANFARE + BETSILÉO, POLYPHONIE PAYSANE

18H

LE BAL DES GÉNIES

21H

SAMEDI 4 OCTOBRE

MÉTAL PACIFIQUE, LA MÉLODIE DE L'ENFER AU PARADIS

15H

LES SIRÈNES NAGENT À CONTRE-COURANT

18H

DANGIANG KARINDING

20H30

DIMANCHE 5 OCTOBRE

DISCO AFRIKA

11H

AMAZONAS, O MAIOR RIO DO MUNDO

15H

NOUVEAU TOUR DU MONDE

21H

Petite règle de conduite

On n'entre pas dans la salle après le début de la séance, et on ne peut pas entrer pour le deuxième court-métrage d'une même séance. Merci !